

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Gestes noirs

Dora Maar (1907-1997)

06.10.2026

Dora Maar (Henriette Theodora Markovitch, dite) (1907-1997)

Sans titre (Paysage)

Circa 1960

Encre sur papier

Porte le cachet de l'atelier de
l'artiste en bas à droite

24 × 32 cm

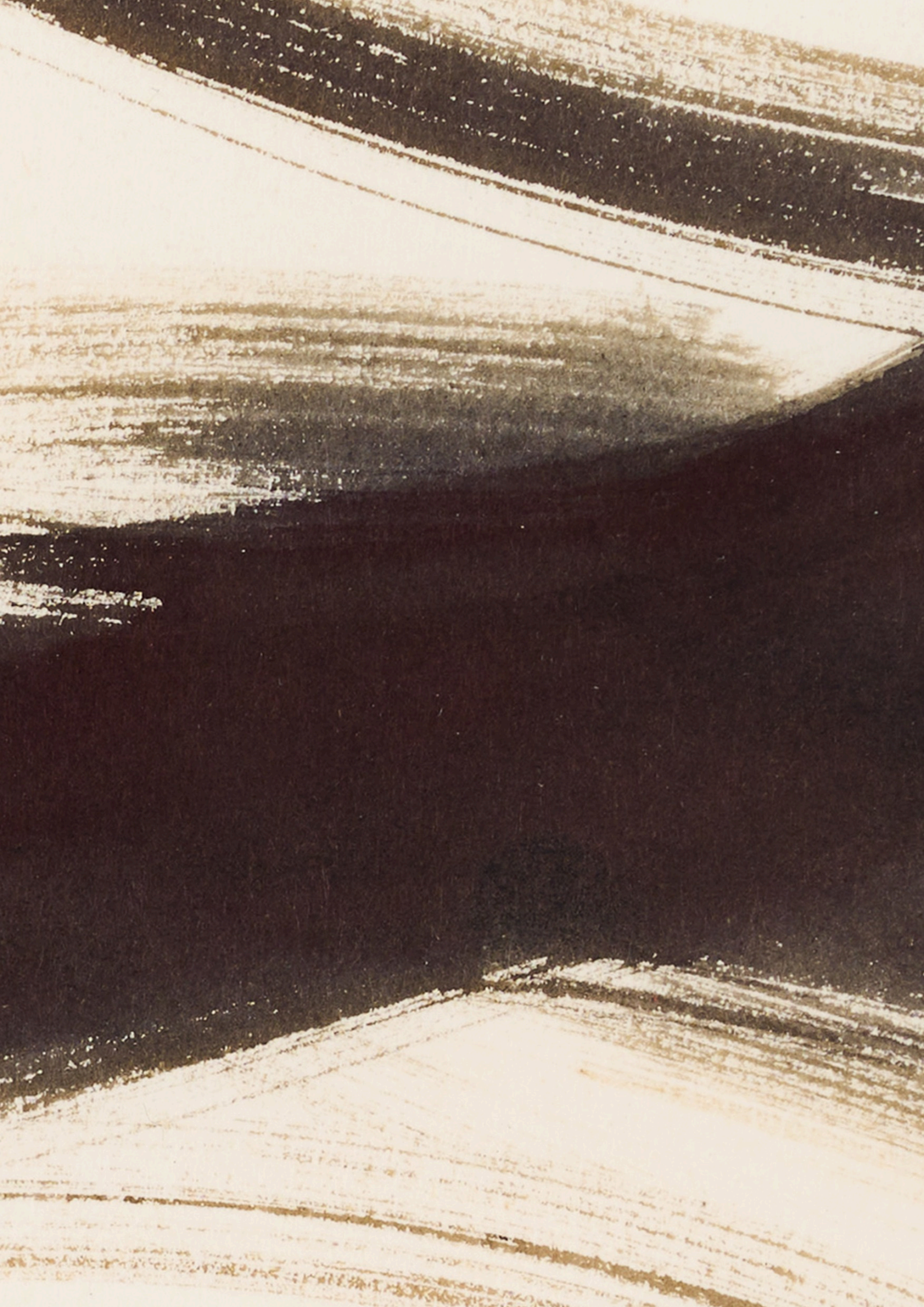
Prix conseillé

4 400 euros

Prix Love&Collect

3 300 euros





**Je marche seule dans un vaste
paysage. Il fait beau. Mais il n'y a
pas de soleil. Il n'y a plus
d'heures, écrivait Dora Maar dans
son carnet au début des années
1950, alors que Picasso venait de
lui offrir, en cadeau de rupture, un
mas provençal à Ménerbes, dont
elle arpentait inlassablement les
environs, couvrant ses cahiers de
formes sombres, évocatrices
autant des paysages minéraux
dans lesquels elle dérivait**

Gestes noirs

Dora Maar (1907-1997)

Énigmatique, la peinture de Dora Maar l'est d'autant plus qu'elle est demeurée à compter de 1957 cachée, visible de quelques amis seulement, mais lesquels ! Nicolas de Staël, André du Bouchet, Roland Penrose et Lee Miller... eux seuls ont eu le privilège de discerner, parmi les taches mystérieuses, l'expérience radicale d'un paysage lui-même empli d'excès, celui de la Provence où l'artiste avait trouvé refuge.

Alors qu'elle était encore il y a peu à l'honneur au Centre Pompidou avec de nombreuses photographies et des photomontages présentées dans l'exposition anniversaire du Surréalisme, la peinture de Dora Maar bénéficie d'une reconnaissance croissante et accélérée. Le solo show que nous lui avons consacré il y a bientôt deux ans dans le cadre de la foire Frieze Masters de Londres a bénéficié d'un accueil unanime, salué par sa sélection parmi les quinze plus belles présentations de Frieze et Frieze Masters confondus (sur plus de trois cents !). À cette occasion, Casey Lesser rappelait : *Maar a d'abord étudié la peinture à Paris avant de devenir une photographe célèbre dans les années 1930, et l'histoire raconte que c'est Picasso qui l'a encouragée à revenir à la peinture. Dans les années 1950, Maar s'est installée à Ménerbes, dans le sud de la France, où elle a été profondément inspirée par le paysage. L'ensemble des peintures de cette époque se caractérise par des interprétations à la fois riches et brutes du monde naturel. De son vivant, les peintures de Maar n'ont été vues que par peu de personnes, avec une poignée d'expositions, dont une exposition individuelle à la galerie Heinz Berggruen à Paris en 1957. Après la mort de Maar en 1997, sans héritiers, une grande partie de ses œuvres, y compris des peintures sur toile et sur papier, a été dispersée lors d'une vente l'année suivante. À l'occasion de Frieze Masters 2024, la galerie parisienne Loeve&Co présente une sélection de ces rares paysages des années 1950 et 1960 qu'elle a retrouvés au cours de la dernière décennie. La plupart de ces vibrantes peintures à l'huile sur papier ont été créées à l'aide de techniques telles que la décalcomanie, le frottement et le grattage. Les œuvres révèlent le lien profond de Maar avec la nature, ne se contentant pas de représenter le paysage mais évoquant également son poids mental et émotionnel.*

Je marche seule dans un vaste paysage. Il fait beau. Mais il n'y a pas de soleil. Il n'y a plus d'heures, écrivait Dora Maar dans son carnet au début des années 1950, alors que Picasso venait de lui offrir, en cadeau de rupture, un mas provençal à Ménerbes, dont elle arpentait inlassablement les environs, couvrant ses cahiers de formes sombres, évocatrices autant des paysages minéraux dans lesquels elle dérivait, des extraordinaires végétaux qui leur donnent couleur et senteur, que des fluctuations sismographiques de son âme.

Gestes noirs

Dora Maar (1907-1997)

L'exposition rétrospective du Centre Pompidou, en 2019, a été une révélation pour beaucoup, notamment dans sa deuxième partie, qui égrenait ses expérimentations graphiques datées des années 1950 aux années 1980, avant qu'elle ne revienne fugacement à la photographie.

Dora Maar pour sa part obtient ainsi *avec aisance un effet poétique et abstrait*, pour reprendre les mots de l'historien André Chastel, qui saluait à l'occasion de son exposition de peintures et dessins chez Berggruen en 1957 *la métamorphose inattendue d'une artiste qui, photographe ou peintre, a longtemps vécu dans l'orbite de Picasso* en lui reconnaissant *l'exercice tout personnel, le besoin de fraîcheur, qui se précise sur quelques toiles par des frottis, par une recherche de matière suggestive*. Il sera allé un peu vite dans l'exercice, puisque soixante-cinq ans plus tard, il est encore besoin d'affirmer la légitimité de Maar comme peintre et dessinatrice. Mais ce sont ses œuvres qui s'en chargent le mieux.

Une grande partie du public, même professionnel, a en effet découvert sur les grandes cimaises du Centre Pompidou en 2019 les paysages abstraits envoûtants de Dora Maar, voisine et amie de Nicolas de Staël, qui savait si bien vibrer au diapason de ce massif provençal, et en retranscrire les courants telluriques. Ses dessins sont ceux d'une artiste libre et inspirée, revisitant sans complexes les grands thèmes de l'histoire de l'art (au-delà des paysages, omniprésents, et des fleurs, se glissent des natures mortes et même des sujets religieux, en écho au jugement lapidaire de son psychanalyste, Jacques Lacan, à son propos : *Il n'y avait pas d'autre chemin. C'était la camisole de force ou le confessionnal*).

Si la couleur se trace çà et là un rare sillon, c'est dans le contraste violent du noir et du blanc que l'orageuse Dora Maar laisse éclater la fureur de son trait. Plus rares, les peintures, toujours sur papier à cette époque, brouillent les repères entre ciel et terre, vent et landes, même, lumière et obscurité, figuration et abstraction.

Gestes noirs

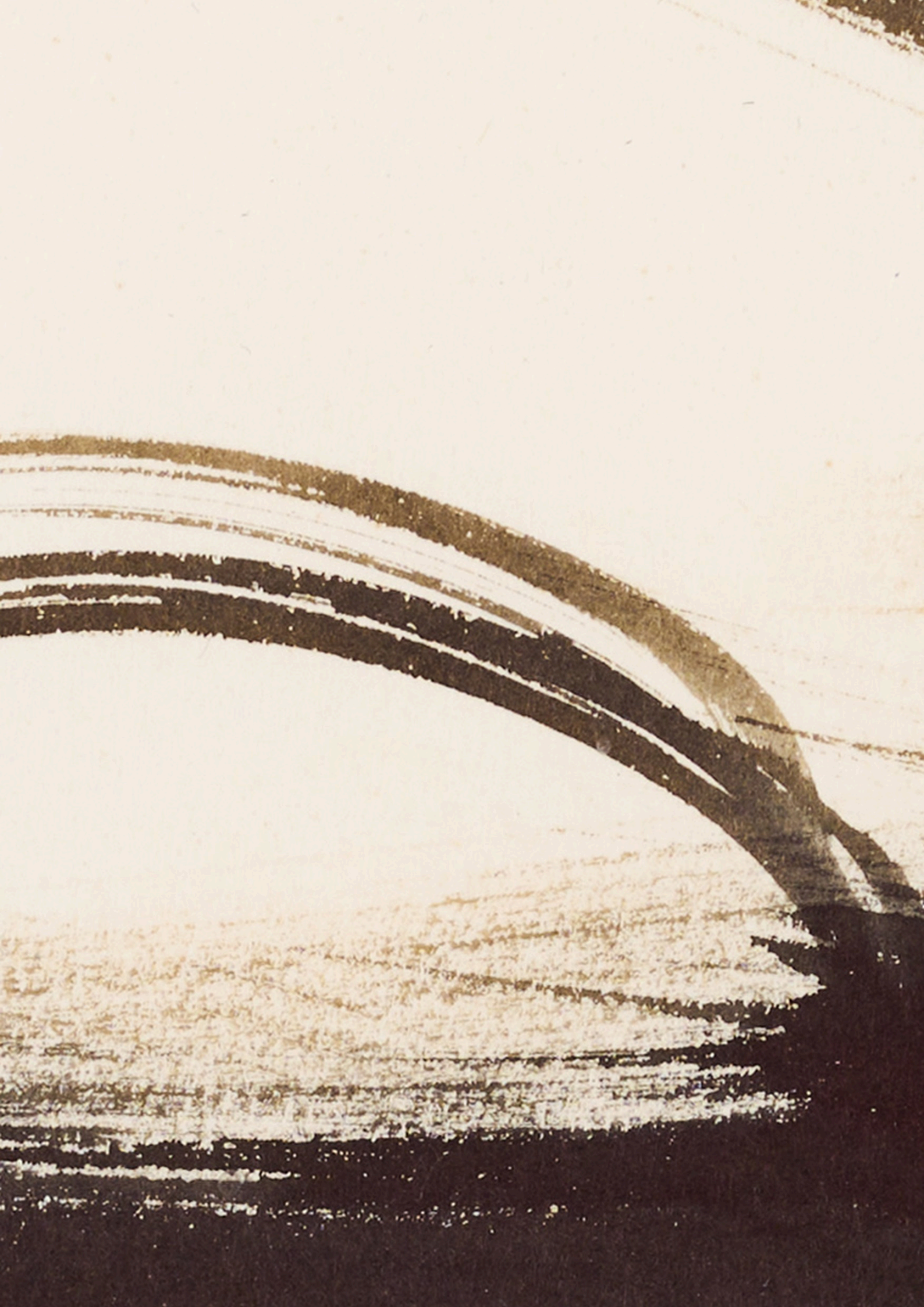
Dora Maar (1907-1997)

Si le nom de Dora Maar confine au mythe à l'intérieur de l'histoire de l'art (*Pour moi, a admis Picasso, elle est une femme qui pleure. Pendant des années, je l'ai peinte en formes torturées, non par sadisme mais par plaisir. Je ne pouvais que donner la vision qui s'impose à moi, c'était la réalité profonde de Dora*), il aura fallu attendre cette exposition rétrospective de 2019, organisée conjointement par le Centre Pompidou, la Tate Modern et le Getty Museum, pour parvenir à une double redécouverte. Celle d'une artiste véritable, photographe inventive, pleinement intégrée au Surréalisme historique, et, à l'intérieur de ce corpus méconnu, un joyau encore plus secret : sa peinture et, surtout, ses œuvres dessinées, au premier rang desquelles des paysages expressionnistes abstraits inspirés de ses promenades méditatives dans le Luberon, et ces véritables *portraits de fleurs* nées de son observation opiniâtre de la nature exubérante et austère des collines autour de Ménerbes.

Longtemps, décrypte l'historienne de l'art Camille Viéville, co-autrice avec Laure Adler du livre de référence *Les femmes artistes sont dangereuses* (Flammarion, 2018), *le mythe de Dora Maar, éternelle muse de Pablo Picasso, beauté fatale immortalisée par Man Ray, a occulté son œuvre*.

Heureusement, plusieurs expositions muséales où la peintre et photographe d'origine croate était systématiquement replacée dans son – riche – contexte (*Dora Maar. Bataille, Picasso et les surréalistes*, Marseille, 2002, ou *Picasso/Dora Maar. Il faisait tellement noir...* au Musée Picasso, Paris, 2006), ont ouvert la voie à ces rétrospectives, dont la version la plus convaincante a eu lieu à la Tate Modern de Londres.

Cinquante ans auront été nécessaires, finalement, pour opérer l'ultime transformation, supprimer cette petite voyelle qui fait toute la différence ; pendant ce temps Dora Maar est devenue en effet non plus une modèle, mais UN modèle, une artiste à part entière, qui a su s'extirper de sa position de femme d'artiste, de muse, d'égérie, de mythe, pour accéder pleinement à la reconnaissance légitime d'un talent singulier.



En 1946, lors de leur séparation définitive, elle est victime d'une grave dépression nerveuse. Entourée de ses rares amis, elle s'isole dans un mysticisme grandissant et passe une partie de la fin de sa vie recluse. Les gravures et peintures qu'elle réalise alors contrastent avec le reste de son travail : paysages dévastés et austères d'une Provence romantique, presque abstraits.

Anne Reverseau

Gestes noirs

Dora Maar (1907-1997)

Anne Reverseau

Dora Maar est passée dans l'histoire comme la muse et la maîtresse de Pablo Picasso, mais son image de Femme qui pleure, aux limites de la folie, occulte l'œuvre singulière de cette photographe centrale du mouvement surréaliste. Henriette Théodora Markovitch, née de mère française, passe sa jeunesse en Argentine, où son père, d'origine croate, travaille comme architecte. Quand sa famille rentre à Paris en 1926, elle suit les cours de peinture de l'académie Julian et étudie à l'École de photographie. À la fin des années 1920, elle contracte son nom en Dora Maar et privilégie son travail photographique, qui commence à recevoir un accueil favorable. Associée à Pierre Kéfer entre 1930 et 1934, elle collabore en 1931 à l'illustration photographique du livre de l'historien d'art Germain Bazin, Le Mont Saint-Michel (1935). Elle partage ensuite un atelier avec Brassai ; puis Emmanuel Sougez, porte-parole de la Nouvelle Photographie, devient son mentor. Son travail répond alors aux critères de l'époque : fleurs en plan rapproché, gros plans d'objets et photogrammes à la Man Ray. Elle réalise aussi portraits, publicités originales, photographies de mode et photographies érotiques. En 1934, voyageant seule en Espagne, elle multiplie, comme à Paris et à Londres, les vues urbaines (affiches, vitrines, petites gens). Tant amoureuse passionnée qu'intellectuelle engagée, elle devient la maîtresse du cinéaste Louis Chavance, puis de l'écrivain Georges Bataille qu'elle rencontre dans un groupe d'activistes d'extrême-gauche. Avec André Breton et Bataille, elle signe le manifeste de *Contre-Attaque* et fréquente le groupe d'agitprop artistique Octobre. Amie intime de Jacqueline Lamba, future épouse de Breton, elle appartient pleinement, dans les années 1930, au groupe surréaliste, dont elle réalise de nombreux portraits. Au sommet de sa créativité, en 1935-1936, elle compose des photomontages étranges et audacieux, dont 29, rue d'Astorg et Le Simulateur sont les plus célèbres. Certaines de ses compositions touchent à l'érotisme, comme ce photomontage qui montre des doigts sortant d'un coquillage et s'enfonçant voluptueusement dans le sable (Sans titre, 1933-1934). Elle réutilise aussi ses vues urbaines, qui servent de décor à des mises en scène inquiétantes. Son Portrait d'Ubu (1936) – en fait, l'image d'un fœtus de tatou – rejoint la fascination des surréalistes pour l'horrible et l'informe.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

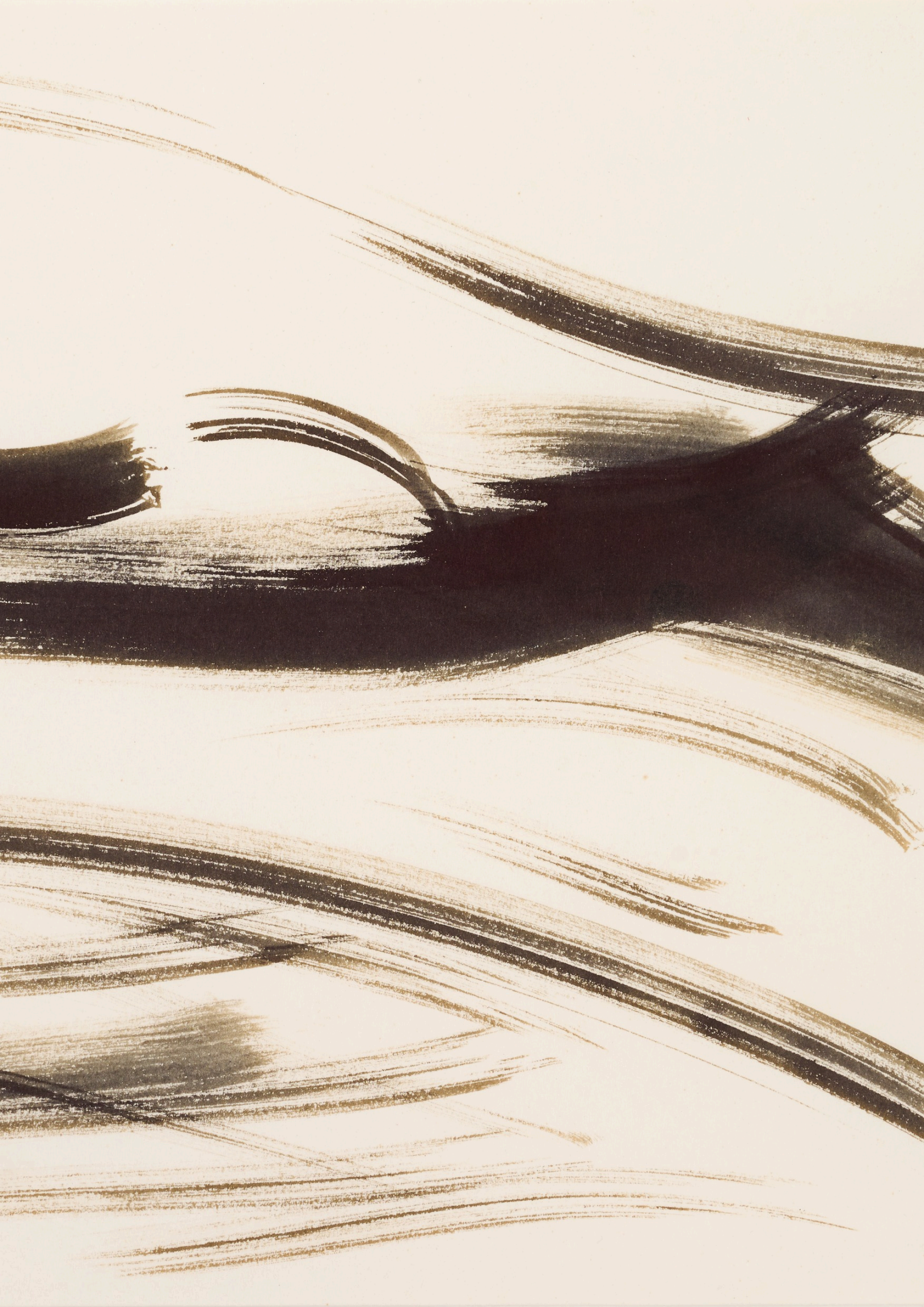
Gestes noirs

Dora Maar (1907-1997)

Anne Reverseau

Lorsqu'elle entre dans la vie de Picasso, elle est donc une artiste accomplie qui expose avec les surréalistes (en 1934 et en 1937), et une femme au style anticonformiste. Selon la légende, c'est en jouant à planter un canif entre ses doigts, dans un café en 1936, qu'elle est remarquée par le peintre. Leur histoire est d'emblée passionnelle : elle devient la muse de Picasso qui multiplie les dessins de son visage et les esquisses érotiques. Les amants collaborent à une série de photogrammes et de gravures sur pellicule. Maar doit aujourd'hui sa réputation de photographe au fait d'avoir remplacé Brassai et d'avoir immortalisé le processus de création de Guernica (mai-juin 1937). C'est sur les conseils de Picasso qu'elle se remet ensuite à la peinture : portraits stylisés à la manière cubiste (Portrait de Jacqueline Breton et Portrait de Pablo Picasso au miroir), mais aussi natures mortes très anguleuses d'objets isolés, proches de l'esthétique de la Nouvelle Photographie. Sa célébrité dépend désormais moins de son œuvre que de sa relation orageuse avec le peintre espagnol et de l'emprise qu'elle exerce sur lui en tant que modèle. Elle devient en effet une véritable obsession pour celui qui ne cesse de la représenter en femme souffrante. En 1946, lors de leur séparation définitive, elle est victime d'une grave dépression nerveuse, comme en témoignent ses poèmes, et est soignée par le psychanalyste Jacques Lacan. Entourée de ses rares amis, elle s'isole dans un mysticisme grandissant et passe une partie de la fin de sa vie recluse. Les gravures et peintures qu'elle réalise alors contrastent avec le reste de son travail : paysages dévastés et austères d'une Provence romantique, presque abstraits. Brièvement, dans les années 1980, elle renoue avec la photographie, reprenant les techniques du photogramme. Elle alimente aussi jusqu'à sa mort son carnet de poèmes, qu'elle désigne comme *ce secret à moi-même secret*. En 1995 a lieu à Valence, en Espagne, la seule exposition de son travail photographique de son vivant.

DM
1990



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024